

« Carcasses », de Camille Paix

Une poésie portée par un langage organique

Journaliste pour Libération et membre du collectif de pigistes Les Plumé-e-s, Camille Paix habite depuis quelques années à côté du cimetière du Père-Lachaise. L'occasion pour elle de concilier plusieurs de ses intérêts : l'Histoire des femmes et sa passion pour les enquêtes de terrain. Aujourd'hui, le compte @MereLachaise est suivi par plus de 15 000 abonné-es et attire toujours plus de curieux-ses.

Les ouvrages de Camille Paix publiés aux éditions Cambourakis comprennent *Mère Lachaise, 100 portraits pour déterrer le mariage funéraire* (2022), *Mère Lachaise 2, Un tour de France du mariage funéraire* (2024) et *Les Métamorphoses d'Ovide Delect* (2026).

*« c'est ailleurs que ça se voit
nous relie le goût du sang
la main verte
le velours des orchidées*

*le goût du sang on l'a toutes
l'odeur du fer sur les papilles »*



Crédit photo : Marie Rouge.

Continue. Rebelle. Sûre de sa trajectoire. La poésie de Camille Paix, dans « Carcasses », est tout sauf un long fleuve tranquille. Elle avance sous tension. Elle heurte parfois. Elle charrie, dans un même mouvement, les restes du corps, les secousses de la mémoire, les reprises du vivant. D'emblée, par le choix d'une épigraphe dont les vers empruntés à Anne Sylvestre et Joyce Mansour se répondent en écho, la poétesse annonce le ton et ouvre une piste de lecture décisive. Ces quelques vers placés au seuil du recueil installent déjà une lutte entre le feu intérieur et l'immobilisme, entre la fièvre du vivant et la menace de la stagnation émotionnelle de l'être.

Les poèmes de « Carcasses » s'écoulent, doux et fermes à la fois, comme une réflexion compacte. Leur force tient à la manière dont Camille Paix fait de la mémoire un phénomène obsessionnel. Dès l'ouverture du recueil, le combat intérieur hisse les voiles : mémoire obscure et charnelle. Filiation. Blessures. Territoire. Emprise. Les allusions fouillent un espace archaïque à travers les ruines et la figure ancestrale restée sur place. La quête des réponses s'inscrit dans les lieux, dans les pierres, dans les corps et jusque dans la plaie. Très vite, cette tension se déplace vers une scène plus domestique, plus nerveuse. L'injonction, la colère, la menace et le pardon y composent une relation de domination troublante.

Dans « Carcasses », les poèmes ne portent pas de noms. L'absence de titres, remplacés par de simples blancs ou par des photographies en noir et blanc de l'autrice, accentue l'impression d'un seul et même flux poétique, fait de remontées successives plutôt que de séquences closes. Cette méthode suit le fil d'un cheminement ininterrompu, solidement tenu. Son mouvement demeure fluide, mais ferme dans sa ligne.

N'y cherchez pas non plus les majuscules. Peut-être parce qu'elles marqueraient un recommencement après une rupture. Il en va de même pour les virgules, si rares, comme pour les autres ponctuations, presque inexistantes, car elles feraient barrage, imposeraient des temps de stagnation, des à-coups peu désirables. Ici, la poésie avance autrement. Elle porte une force calme, un élan canalisé mis au service de l'expression, du corps, de la matière vivante, de tout ce qui relève du naturel et du percutent. Sensorielle, non artificielle, en mouvement, la structure de l'écriture place le langage du corps et des sensations au cœur d'une pulsation intime, bien loin d'une forme trop inconfortable, trop rigide.

Dans l'imaginaire combatif de Camille Paix, les corps ne sont jamais de simples enveloppes. Ces vestiges ne sont pas, loin de là, de simples traces. Une chose est certaine. Ce sont les vestiges de nos moments écoulés qui signent l'avenir de nos pensées. Ils ravivent les souvenirs et laissent aussi affleurer la possibilité d'un apaisement souhaité. Les allusions posées par la poétesse montrent que la mémoire blessée est une sorte de coffre-fort, de tombeau profond, qui n'est ni ouvert ni non plus facile à ouvrir. Il l'est juste assez pour que l'on puisse y revisiter les matières ensevelies. Le souvenir n'est-il pas ce geste qui tente de réparer ?

Les poèmes de Camille Paix convergent tous vers une même conception, celle d'une matière vivante formée d'antipodes. D'un côté, la matière brute. De l'autre, la mémoire inscrite dans la sensation. De l'autre, le geste doux, le contact, la réparation, l'attention portée à la peau et à ce qu'elle conserve. Malgré le contraste, l'ensemble se rejoint dans la capacité à rendre sensible la chair et la pensée. L'un et l'autre cohabitent à merveille.

Carcasses
(poche)
Camille Paix
Éditions Cambourakis
Site internet : <https://www.cambourakis.com>

Photographies (en couverture et à l'intérieur
du livre) de l'autrice

EXTRAITS CHOISIS

derrière mes paupières vitres
se joue un spectacle puzzle
et tout est en chantier
je crois que tu es toujours là
et que tu construis déconstruis mes souvenirs pour le jeu
ça te plaît que je me demande
ce qui est docu ou fiction
d'où viennent les images sur la pellicule

Page 9

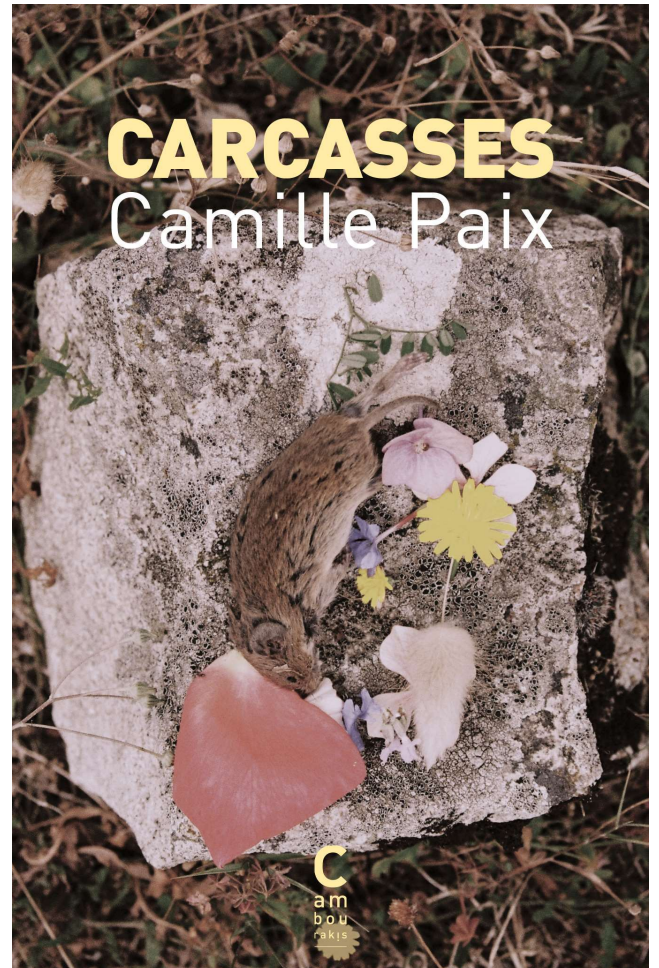
du petit bois – du feu
ta salive – ma salive
mes pores – ta sueur
et tout ce que j'imagine entre les deux
des étincelles des crachats des morsures
je veux crier de toutes mes dents
à en pourrir sur place
la peau comme du cuir
tannée
le sang qui se fige

Page 27

première incursion dans la brume
on n'a pas décidé
c'est elle
qui a dit à partir de là c'est mon territoire
on croyait voir de la fumée au début
quelqu'un qui fumait un saumon

après elle a pris toute la place
il a fallu ma mort,
l'appivoiser
lui tendre un bras
qu'elle y mange – comme quand j'appâte les corneilles

Page 67



sais-tu comment l'été est passé ?
je t'avais aperçu au loin
les bras chargés
et le corps lourd
f
lottant dans l'odeur du bois chaud et mouillé
les bras chargés de provisions
j'avais prévu de détalier
je suis restée pourtant
à regarder la terre s'ouvrir et gronder
le néant
à retarder l'instant

Page 93